



N°100 - vendredi 22 septembre 2017

SOMMAIRE

Maladies	2
Rouille grillagée du poirier, <i>Gymnosporangium sabinae</i>	2
Ravageurs	2
Piéride du chou, <i>Pieris brassicae</i>	2
Aleurode floconneux des agrumes, <i>Aleurothrixus floccosus</i> ...	3
Scolyte noir des rameaux, <i>Xylosandrus compactus</i>	4
Suivi spécifique de la pyrale du buis	5
Suivi spécifique de la chenille processionnaire du pin	6
Annexe : Fiche de reconnaissance de la Cécidomyie de l'agapanthe, <i>Enigmadiplosis agapanthi</i>	

Maladies

Rouille grillagée du poirier, *Gymnosporangium sabinae*

Des dégâts d'intensité modérée de rouille grillagée du poirier sont signalés en jardins dans le secteur de Puget-Théniers (06).



Cette rouille est une **maladie cryptogamique** due au champignon *Gymnosporangium sabinae*. C'est une rouille hétéroïque, son cycle se déroule sur **deux hôtes : le poirier et le genévrier**. Le genévrier étant l'hôte principal de cette rouille. Sur poirier, des cercles jaune à orange foncé apparaissent sur les feuilles au mois de juin. Des **tumeurs verruqueuses** apparaissent ensuite à la face inférieure des feuilles et prennent finalement un aspect conique grillagé et poudreux. Ces cônes contiennent les spores du champignon qui pourront infecter un genévrier environnant.

Photo : symptômes observés sur feuilles de poirier (HUGUET S)

Afin de limiter l'expansion de cette maladie, les plantes hôtes c'est-à-dire les genévriers doivent être arrachés. Il en est de même pour les feuilles de poirier tombées au sol ainsi que pour les fruits momifiés.

Ravageurs

Piéride du chou, *Pieris brassicae*

Un foyer de piéride du chou a été signalé dans le secteur de Gattières (06) sur choux. D'importants **dégâts sur les feuilles** ont été constatés. Les chenilles **rongent l'épiderme** des feuilles, puis le tissu végétal dans sa globalité en prenant soin de ne pas consommer les nervures des feuilles. Les piérides attaquent en particulier les **feuilles dégagées**. De plus, leurs excréments, délayés par la pluie ou la rosée, s'accumulent dans le cœur de la plante. Le chou reste **consommable** après un lavage minutieux. Ces chenilles ont un **instinct grégaire**, ce qui est bien souvent la raison de la fulgurance des attaques.



Photo : colonie de chenilles sur le revers d'une feuille (FREDON PACA)



Photo : dégâts sur feuilles (FREDON PACA)

Concernant la lutte, de manière préventive, il faut favoriser la présence de **prédateurs naturels**. Les carabes, les coccinelles, les chrysopes et les guêpes parasites sont d'autant d'ennemis de la piéride. Pour cela, il est possible d'installer des **abris à insectes** et de **limiter les traitements chimiques**. De plus, certaines plantes comme la tomate, le céleri, l'ail, le thym et le romarin, éloignent et dissuadent les piérides de pondre. En cas de forte infestation, l'application d'un **insecticide biologique** à base de *Bacillus thuringiensis* peut être réalisée.

Aleurode floconneux des agrumes, *Aleurothrixus floccosus*

Des foyers d'intensité **modérée à importante** sont signalés dans le secteur de Nice (06). Les larves de cet aleurode se développent à la **face inférieure des feuilles**. Elles sont couvertes de **filaments blanchâtres**, d'où leur nom. En cas de forte pullulation, elles peuvent former une croûte visqueuse blanchâtre. Elles sécrètent un **miellat** abondant entraînant l'apparition de **fumagine**. Les conséquences d'une attaque d'aleurode floconneux sont une **perte de vigueur** de la plante, une **diminution de la floraison** et de la **fructification**. Cet aleurode se multiplie très vite. De manière préventive on peut pratiquer une taille d'hiver soignée et des ébourgeonnages estivaux. Les **auxiliaires naturellement présents** dans les parcelles assurent un bon contrôle des populations (source : Fredon Corse). Mettre en œuvre des pratiques culturales qui favorisent les auxiliaires naturellement présents est donc un bon moyen de contrôler les populations.



Photo : colonie d'aleurodes floconneux sur feuille d'oranger (COUTIN R., OPIE)

Scolyte noir des rameaux, *Xylosandrus compactus*

De plus en plus de dégâts liés au *Xylosandrus compactus* sont observés. Récemment, des cas à Antibes sur citronnier en pot, à Valbonne sur laurier sauce et laurier cerise, à Cannes sur haie de lauriers sauce, sur *Magnolia grandiflora* et sur *Magnolia soulangeana*. Certains végétaux attaqués sont centenaires.

Xylosandrus compactus est un insecte xylo-mycétophage. C'est-à-dire qu'il **se développe dans le bois** au niveau des galeries creusées par des femelles adultes, les larves se nourrissant de champignons qui tapissent ces galeries. Ce scolyte est brun foncé ou noir. Les femelles mesurent environ 2 mm contre 1mm pour les mâles. Le pronotum (partie située entre la tête et l'abdomen) est arrondi avec six ou huit dentelures sur le bord avant. Ses élytres sont rainurés et présentent des perforations. Les œufs sont blancs, lisses et ovoïdes. Ils mesurent environ 0,5 mm de long. Les larves sont de couleur blanc crème avec des têtes brunes et n'ont pas de pattes.

Les végétaux infestés vont **progressivement se dessécher**. Les tiges attaquées prennent alors des teintes variées selon la plante-hôte et leur degré d'évolution (rouille, brune, noire). Des **trous d'environ 1 mm de diamètre**, généralement à la face inférieure des tiges, sont observés. Ces attaques successives entraînent une **forte dépréciation de l'esthétique du végétal**, en réduisant son volume de la frondaison et en l'affaiblissant. Les **infestations sévères peuvent conduire à la mort de la plante**.

Cet insecte est particulièrement polyphage puisqu'il peut s'attaquer à **plus de 200 espèces végétales**. En Italie la plante la plus touchée est le laurier sauce, *Laurus nobilis*.

En cas de suspicion, contactez le SRAL ou la FREDON PACA.



Photo : symptômes sur *Magnolia grandifolia* (Agrodiagnostic)

Suivi spécifique de la pyrale du buis

Les pièges à papillon de la pyrale du buis installés sur un site des Alpes-Maritimes à Saint-Jeannet (2 pièges) et un site du Var à La Farlède (dispositif expérimental 130 pièges) font apparaître **la fin du second vol**. Le troisième pic de vol devrait avoir lieu dans le courant de mois de septembre. L'installation de **pièges à phéromones** permettra de limiter le nombre de chenilles. L'observation attentive des plantes permettra de déceler la présence des **premières jeunes chenilles**. Lorsque les chenilles seront visibles l'application **d'un insecticide biologique** à base de *Bacillus thuringiensis* sera alors appropriée en situation d'infestation.

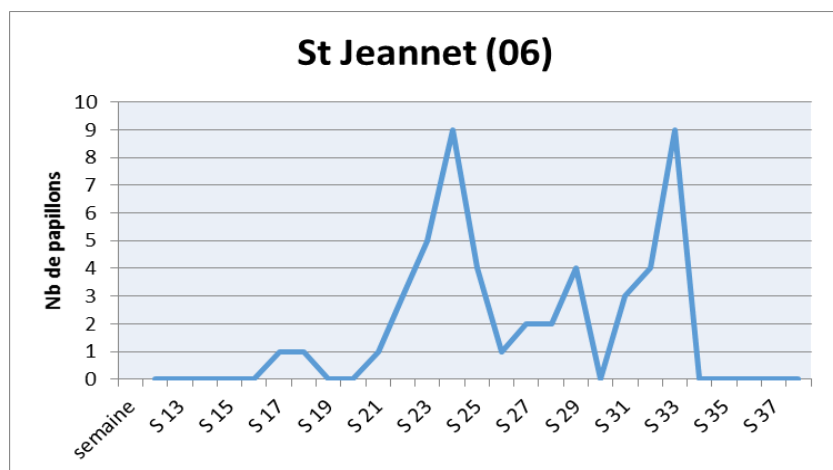


Figure : Courbe de de la pyrale du buis à Saint Jeannet

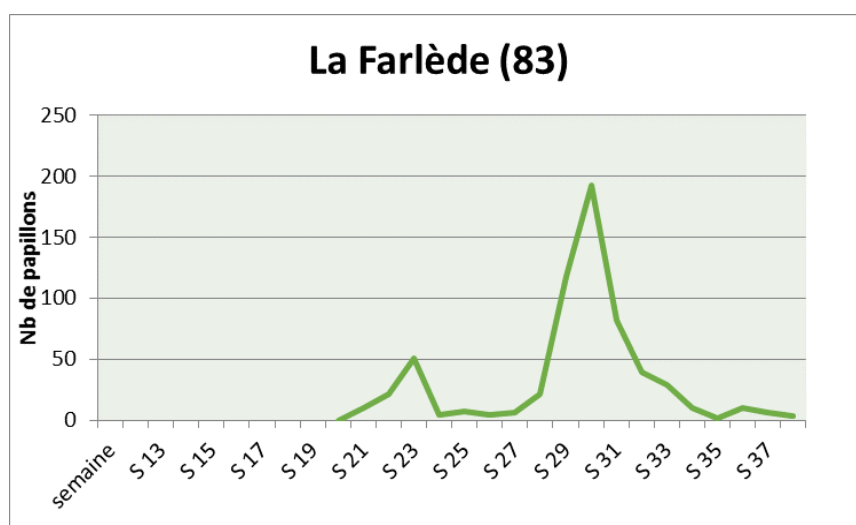


Figure : Courbe de de la pyrale du buis à La Farlède

Il existe des micro guêpes (<1mm) nommées **Trichogrammes** qui sont capable de parasiter les œufs de pyrale du buis. La femelle Trichogramme pond ses œufs dans ceux du ravageur, ce qui les détruit et empêche la naissance des chenilles.

Dans le commerce, ces insectes sont conditionnés dans des diffuseurs. Ils sont donc protégés des intempéries et des autres insectes. Il suffit d'accrocher le diffuseur au milieu du buis pour optimiser l'action des trichogrammes. Les diffuseurs sont à installer dès la capture des premiers insectes dans le piège.

D'autre part, des **arrêts de développement** sur jeunes chenilles ont été observés depuis début août en Avignon, dans le Diois, en Savoie, dans la Drôme et l'Ardèche. Les jeunes chenilles ont **arrêté de s'alimenter**. Elles ont tissé entre 2 feuilles un **petit cocon de soie** dès l'éclosion fin juillet. Cet arrêt de développement caractéristique de l'hiver est inhabituel à cette saison. Il pourrait être lié aux **températures caniculaires** de l'été. Sur ces mêmes sites, en septembre, très peu de chenilles de plus d'un centimètre de longueur sont observées. Certaines chenilles encore très petites recommencent à se nourrir mais le **taux de mortalité est élevé**.



Photos : chenilles en arrêt de développement (J-C MARTIN, INRA)

Suivi spécifique de la chenille processionnaire du pin

Le suivi spécifique de la chenille processionnaire du pin a repris cette année avec la mise en place de 20 pièges sur trois départements de la région à Avignon (84), Cuers, Rocbaron et La Crau (83) et Port de Bouc (13). Cette semaine encore, les **captures sont faibles voire nulles**. L'observation des **stades larvaires** est donc primordiale à cette période de l'année.

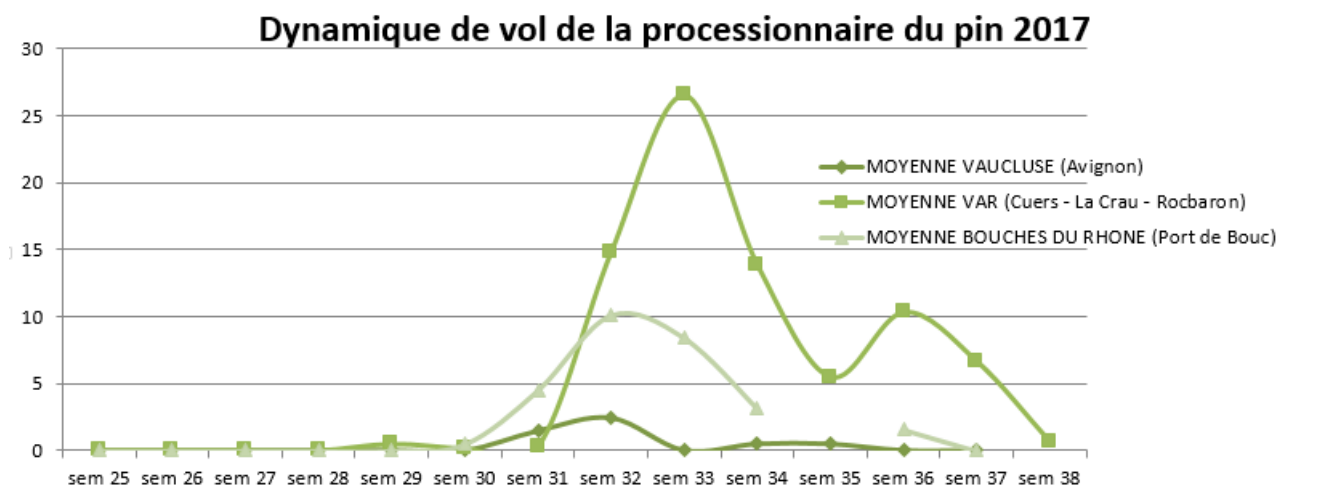


Figure : suivi des vols de la processionnaire du pin

LIRE LA FICHE DE RECONNAISSANCE DE LA CECIDOMYIE DE L'AGAPANTHE, *ENIGMADIPLOSIS AGAPANTHI*

LES OBSERVATIONS CONTENUES DANS CE BULLETIN SONT REALISEES PAR DE NOMBREUX PARTENAIRES : CONSEILLERS, PAYSAGISTES, AGENTS DE COLLECTIVITES... **Si vous souhaitez DEVENIR OBSERVATEUR**, contactez-nous :
ANNE ROBERTI, LUCILE ARNAUD: 04 94 35 22 84

LE BULLETIN DE SANTE DU VEGETAL PEUT VOUS ETRE ENVOYE **GRATUITEMENT PAR MAIL**.

Si vous souhaitez vous ABONNER, rendez-vous sur WWW.BSV-PACA.FR.

LES OBSERVATIONS CONTENUES DANS CE BULLETIN ONT ETE REALISEES PAR LES PARTENAIRES SUIVANTS :

FREDON PACA, GDON DE MARSEILLE, AGROBIO TECH, SARL BIBIANO, COMMUNES DU LAVANDOU, PORT DE BOUC, BAGNOLS EN FORET, CIMETIERE AMERICAIN DE DRAGUIGNAN, SEVERINE MOULIS, AGRODIOAGNOSTIC, ANNE GIVRY ESPACE PAYSAGE, ATRIUM PAYSAGE, BOTANIC, LYCEE AGRICOLE D'HYERES, INRA-UNITE EXPERIMENTALE ENTOMOLOGIE ET FORET MEDITERRANEEENNE, COOPERATIVE TERRES D'AZUR, KOPPERT, CHAMBRE D'AGRICULTURE DES ALPES-MARITIMES.

COMITE DE REDACTION DE CE BULLETIN :

Anne ROBERTI, Lucile ARNAUD

N.B. Ce Bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre régionale d'Agriculture et l'ensemble des partenaires du BSV dégagent toute responsabilité quant aux décisions prises pour la protection des cultures. La protection des cultures se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie, le cas échéant, sur les préconisations issues de bulletins techniques.

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.

LSV

Enigmadiplosis agapanthi

Harris *et al.*, 2016
Cécidomyie de l'agapanthe



ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC

Enigmadiplosis agapanthi est un nouveau genre et une nouvelle espèce de Diptère de la famille des Cecidomyiidae qui a été décrite en 2016 en Angleterre. Les larves de cette cécidomyie provoquent des galles et des déformations des boutons floraux ou des fleurs d'agapanthe (*Agapanthus* sp.- Amaryllidaceae).

Les adultes et les larves sont de très petite taille. Leur identification est particulièrement délicate.

adulte mort



L'adulte, de couleur orange, mesure environ 3 mm. Les antennes sont longues avec de nombreux segments. Les pattes sont longues et grêles, repliées chez l'adulte vivant.

Seul le mâle est identifiable morphologiquement.

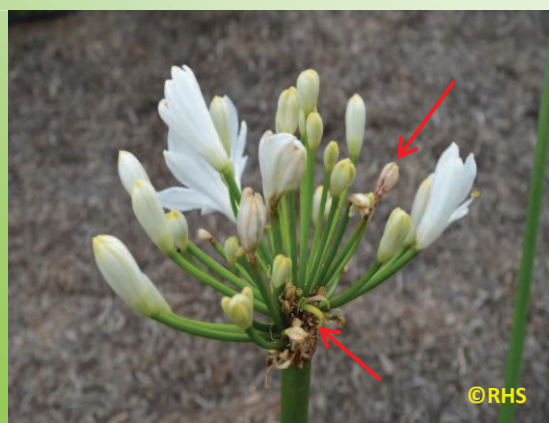
larves



Les larves sont de couleur jaune orangée. Au dernier stade, elles mesurent de 2 à 3 mm de long.

Seul le dernier stade est identifiable morphologiquement.

Boutons floraux avec symptômes



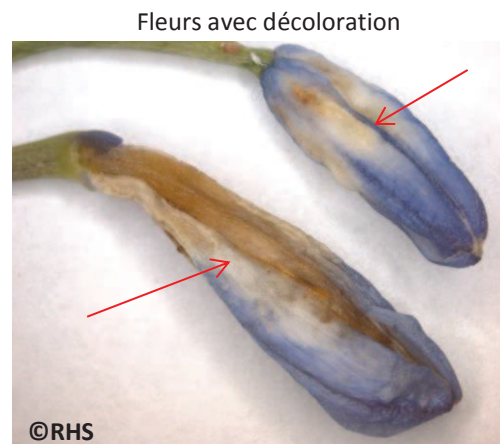
CONFUSIONS POSSIBLES

Il n'y a pas d'autres insectes ravageurs connus pouvant provoquer ces symptômes sur les agapanthes.

Enigmadiplosis agapanthi n'est connue que sur Agapanthe.

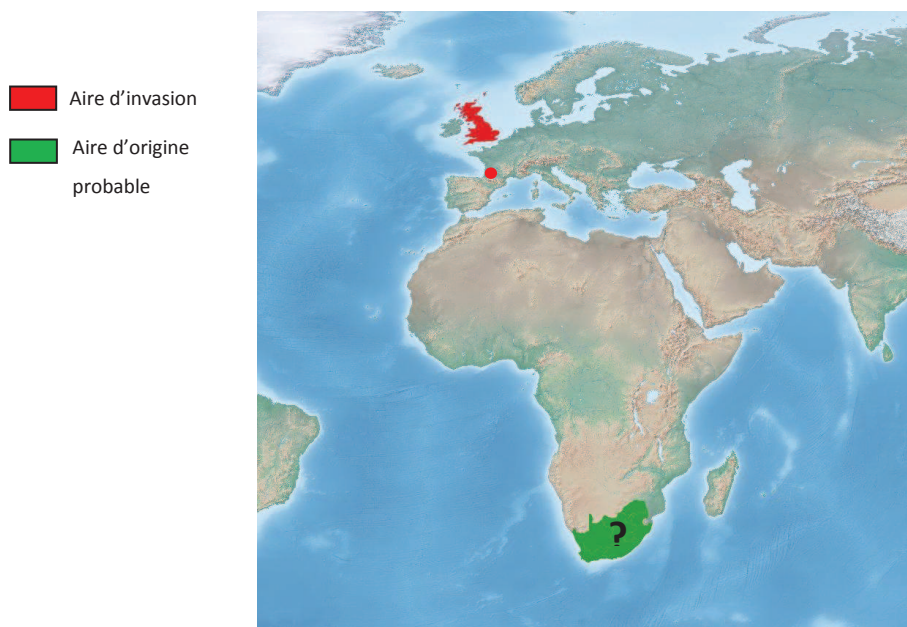
Les larves se développent dans les boutons floraux qui sont déformés et décolorés et empêchent parfois la floraison. Des attaques sévères et précoces peuvent entraîner l'effondrement des têtes florales.

Selon les observations faites par le RHS (Royal Horticultural Society) en Angleterre, presque toutes les variétés sont touchées mais avec des niveaux d'infestations variables.



DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

Probablement originaire du sud de l'Afrique où l'agapanthe est endémique, cette cécidomyie a été signalée en Angleterre en 2014. D'après des déclarations de particuliers, elle devait être présente depuis au moins 2 ans dans le sud du pays.



Situation en France métropolitaine

Signalée dans le sud-ouest en juin
2017

Situation dans les départements Outre-Mer

Pas de signalement

CYCLE BIOLOGIQUE

Enigmadiplosis agapanthi est une nouvelle espèce d'un nouveau genre. Il y a donc peu d'information disponible. Sa biologie a été étudiée par la RHS en Angleterre. Elle est probablement multivoltine. Des attaques ont été observées de fin juin à fin octobre. En France, les premiers symptômes ont été signalés mi-juin.

La femelle pond ses œufs dans les boutons floraux. Habituellement chez les cécidomyies, il y a 3 stades larvaires et la pupaison a lieu dans le sol.

En laboratoire, des larves placées en élevage ont permis l'émergence d'adultes de 14 à 28 jours plus tard.

OÙ LE TROUVER ? COMMENT LE CAPTurer ?

Les symptômes de déformation et de décoloration des boutons floraux doivent être recherchés. Leur dissection pourra permettre de découvrir des larves. Les adultes peuvent être capturés avec un aspirateur à bouche ou tout autre moyen équivalent. Ils seront conservés en alcool à 70° avant d'être envoyés pour identification.

QUE FAIRE EN CAS DE SUSPICION

Prendre contact avec le SRAL, le SALIM ou la FREDON de votre région.